

Διὸ παραινῶ φεύγειν αὐτῶν τὴν μανίαν· μανίαν γὰρ
 ἔγωγέ φημι εἶναι ἐσχάτην τὸ φιλονεικεῖν εἰδέναι τί
 τὴν οὐσίαν ἐστὶν ὁ Θεός. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι μανίας
 ἐσχάτης τοῦτο, ἀπὸ τῶν προφητῶν ὑμῖν τοῦτο ποιήσω
 5 φανερόν· οἱ γὰρ προφήται οὐ μόνον τί τὴν οὐσίαν ἐστὶν
 ἀγνοοῦντες φαίνονται, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς σοφίας αὐτοῦ
 πόση τίς ἐστὶν ἀποροῦσι· καίτοι γε οὐχ ἡ οὐσία ἀπὸ
 τῆς σοφίας, ἀλλ' ἡ σοφία ἐκ τῆς οὐσίας. Ὅταν δὲ
 μηδὲ ταύτην δύνωνται καταλαμβάνειν οἱ προφήται μετὰ
 10 ἀκριβείας, πόσης ἂν εἴη μανίας τὸ τὴν οὐσίαν αὐτὴν
 νομίζειν δύνασθαι τοῖς οἰκείοις ὑποβάλλειν λογισμοῖς;
 Ἀκούσωμεν τοίνυν τί φησιν ὁ προφήτης περὶ αὐτῆς·
 «Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ.» Μᾶλλον δὲ
 ἀνωτέρω τὸν λόγον ἀγάγωμεν· «Ἐξομολογήσομαί σοι,
 15 ὅτι φοβερῶς ἔθαυμαστώθης.» Τί ἐστι «φοβερῶς»; Πολλὰ
 θαυμάζομεν μόνον, ἀλλ' οὐ μετὰ φόβου, οἷον κιόνων

¹ μανίαν² : μανίας EL DG OVX || 2 ἔγωγε om. DG || φημι B : transp. post. ἐσχάτης E O om. cett. || εἶναι : οἶμαι VX om. DG || ἐσχάτης EL DG OVX om. B || τὸ om. DG || 3 μανίας ἐσχάτης : μανίαν ἐσχάτην AC om. B || 9 μετ' corr. Duc || 16 μόνον : νῦν E om. CL G VX.

a. Ps. 138, 6.

b. Ps. 138, 14.

1. Le mot *προφήτης* a des nuances diverses dans l'Ancien et le Nouveau Testament et à l'intérieur de chacun d'eux, mais ces sens divers ont un caractère commun : le prophète est l'homme qui parle sous l'inspiration de l'Esprit. Cf. *hom.*, III, li. 450 s. C'est ainsi que Jean va citer successivement des textes du Psalmiste, d'Isaïe et de Paul.

2. On remarquera que Jean utilise très fréquemment la tournure *οὐ μόνον... ἀλλὰ καί*. C'est sans doute une habitude de style enseignée par la rhétorique mais elle correspond chez lui, croyons-nous, à une tendance profonde. Son dynamisme naturel ne se contente pas d'une constatation pure et simple ; il la renforce soit

Je vous exhorte donc à éviter leur folie, car c'est le comble de la folie que s'acharner à connaître Dieu dans son essence. Et pour que vous compreniez que c'est bien en effet le comble de la folie, je vous le montrerai à l'évidence par le témoignage des écrivains sacrés¹ : non seulement ceux-ci ignorent manifestement ce qu'il est dans son essence, mais encore ils ne savent que dire de l'étendue de sa sagesse² ; or ce n'est pas l'essence qui dérive de la sagesse, mais la sagesse de l'essence. Quand donc les écrivains sacrés ne peuvent pas même délimiter celle-là avec exactitude, quelle est la folie de ceux qui croient pouvoir soumettre son essence elle-même à leurs propres raisonnements³ ? Écoutons donc ce que dit l'écrivain sacré à ce sujet : « La connaissance que tu as de moi m'a été un objet d'admiration^a. » Mais suivons plus loin son propos : « Je te bénirai, parce qu'on t'admire avec crainte^b. » Que signifient ces mots : « avec crainte » ? Nombreuses sont les choses que nous nous contentons d'admirer⁴, mais non

dans un sens positif, soit dans un sens négatif. Ici, la tournure marque un nouveau point gagné sur l'adversaire, grâce au témoignage d'hommes inspirés. Loin de prétendre connaître l'essence de Dieu, ils ont un mouvement de recul, de confusion, même lorsqu'il s'agit de parler des manifestations de la sagesse.

3. Jean oppose ici la saisie claire du mystère de Dieu, dont se prévalent les Anoméens, *καταλαμβάνειν μετὰ ἀκριβείας*, à la connaissance conjecturale, forcément imparfaite lorsqu'elle ne s'appuie que sur des raisonnements humains. En fait, Eunome affirme qu'il ne s'appuie pas uniquement sur « ses propres raisonnements », mais grâce à une théorie du langage qu'il tire de l'Écriture (*Gen.* 1, 3), il attribue à Dieu l'origine du nom qui le désigne exactement. Voir *Apologia*, chap. 7, PG 30, 841.

4. Ici encore, le choix des textes permet à Jean de faire progresser son argumentation. L'usage du verbe *θαυμάζειν* dans le premier texte suggère l'admiration dans plus. Mais dans le second, l'adjonction de *φοβερῶς* montre l'homme saisi d'une crainte révérentielle en présence de Dieu, devant l'océan infini de sa sagesse : *τὸ ἄπειρον... πέλαγος τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας*.